

XII 1. L'Athénien Chabrias fut aussi placé parmi les plus grands capitaines, et fit beaucoup de choses dignes de mémoire ; mais la plus brillante est le stratagème qu'il imagina dans la bataille qu'il donna près de Thèbes, lorsqu'il fut venu au secours des Béotiens. Le grand capitaine Agésilas comptait déjà sur la victoire, car il avait mis en déroute les troupes mercenaires ; Chabrias défendit au reste de son infanterie de céder le terrain ; et mettant un genou en terre appuyé contre son bouclier, et présentant la pique en avant, il lui apprit à soutenir le choc des ennemis. Agésilas, surpris de cette nouvelle manœuvre, n'osa pas avancer, et rappela par le son de la trompette ses gens qui allaient déjà charger. Ce trait fut si célébré dans toute la Grèce, que Chabrias voulut que la statue qui lui serait élevée sur la place publique, par un décret du peuple athénien, fût dans cette attitude. D'où il arriva qu'ensuite les athlètes et les artistes de tous les genres firent donner aux statues qu'on leur dressait la pose qu'ils avaient au moment de leur victoire. 2. Chabrias eut la conduite de plusieurs guerres en Europe comme général des Athéniens. Il en fit spontanément d'autres en Égypte. Il alla au secours de Nectanébo et l'affermis sur le trône. Il fit la même chose à Chypre, mais en vertu d'un décret des Athéniens, qui le donnèrent comme aide à Évagoras ; et il n'en partit point qu'il n'eût soumis toute l'île par les armes : exploit par lequel les Athéniens acquirent une grande gloire. Sur ces entrefaites, la guerre fut allumée entre les Égyptiens et les Perses. Les Athéniens étaient unis avec Artaxerxès, les Spartiates avec les Égyptiens, de qui Agésilas leur roi tirait de grandes sommes. Chabrias considérant cet avantage, et ne cédant en rien à Agésilas, alla de lui-même à leur secours : il commanda l'armée navale égyptienne, et Agésilas, les troupes de terre. 3. Les généraux du roi de Perse envoyèrent alors des ambassadeurs à Athènes, pour se plaindre de ce que Chabrias faisait la guerre contre ce prince avec les Égyptiens. Les Athéniens mirent en demeure Chabrias, et lui signifièrent que, s'il ne revenait pas avant le jour marqué, ils le condamneraient à mort. Sur ce message, il revint à Athènes, et il n'y resta pas plus longtemps qu'il n'était nécessaire : car il n'était pas volontiers devant les yeux de ses concitoyens, parce qu'il vivait trop splendidement et se livrait trop largement à ses goûts pour pouvoir échapper à l'envie de la multitude. C'est en effet un vice commun dans les villes grandes et libres, que l'envie y est la compagne de la gloire, qu'on y médit volontiers de ceux qu'on voit s'élever trop haut, et que les pauvres n'y envisagent pas tranquillement la fortune des riches, qui leur est étrangère. C'est pourquoi Chabrias s'absentait souvent d'Athènes, autant qu'il lui était possible et il n'était pas le seul qui aimât à s'en absenter. Presque tous les principaux citoyens de cette ville firent de même, parce qu'ils pensaient que s'éloigner des regards de leurs concitoyens, c'était s'éloigner de l'envie. Ainsi Conon vécut-il le plus souvent à Chypre. Iphicrate en Thrace, Timothée à Lesbos, Charès à Sigée. À la vérité, ce dernier différait des trois autres par les actions et par les mœurs, il fut pourtant honoré et puissant dans Athènes. 4. Chabrias périt dans la guerre sociale ; voici comment. Les Athéniens assiégeaient Chio. Chabrias était sur la flotte en simple particulier ; mais il y précédait en autorité tous ceux qui avaient des grades, et les soldats le considéraient plus que ceux qui commandaient. Cette distinction hâta sa mort. Comme il désirait entrer le premier dans le port, et qu'il ordonnait au pilote d'y diriger son vaisseau, il fut lui-même cause de sa perte. Après qu'il eut pénétré, les autres vaisseaux ne le suivirent point. Enveloppé de la multitude des ennemis, il combattait avec la plus grande valeur, quand son vaisseau, frappé d'un coup d'éperon, coula bas, tandis qu'il pouvait s'en retirer en se lançant dans la mer, parce que la flotte des Athéniens était proche et qu'elle l'aurait recueilli, il aima mieux périr que de jeter ses armes et d'abandonner le vaisseau qui l'avait porté. Les autres ne voulurent pas faire de même : ils se sauvèrent à la nage. Chabrias, pensant qu'une mort honnête est préférable à une vie honteuse, soutint de près le choc de l'ennemi et fut percé de traits.

Chabrias
d'Athènes. **25 a.** Le roi d'Égypte Tachos¹ manquait d'argent pour une campagne qu'il voulait entreprendre ; Chabrias² d'Athènes lui conseilla de dire aux prêtres qu'il était indispensable pour subvenir aux frais de la guerre de supprimer un certain nombre de temples et la majorité des prêtres. A ces paroles, parce qu'ils voulaient que leur temple fût maintenu, et que chacun d'eux pour sa part désirait garder ses fonctions, les prêtres lui proposèrent de l'argent. Après avoir pris à tous cet argent, le roi, toujours à l'instigation de Chabrias, leur donna l'ordre de ne plus faire désormais, pour l'entretien de leurs temples et pour leur propre subsistance, que le dixième de la dépense qu'ils faisaient jusque-là, et de lui prêter le reste jusqu'à la fin de la guerre qu'il voulait faire au Grand Roi. De plus, il lui fit ordonner que chaque propriété serait imposée d'une contribution déterminée et chaque citoyen d'une redevance personnelle. D'autre part, dans le marché du blé, le vendeur et l'acheteur devaient, en plus du prix, payer un impôt d'une obole par *artabe*. Enfin, il obligea les bateaux, les ateliers et tous les corps de métier à payer une taxe de dix pour cent.

25 b. Au moment où le roi allait quitter le pays pour entreprendre son expédition, Chabrias lui conseilla de faire porter chez lui tout ce que les gens avaient en fait d'or et d'argent non monnayé. La plupart s'exécutèrent, et Chabrias invita le roi à se servir personnellement de ces ressources à titre d'emprunt en renvoyant les prêteurs aux *nomarques* pour se faire rembourser sur les rentrées d'impôts.